

Fin d'études inachevée pour les étudiants en écoles de théâtre

Comme tous les étudiants, ceux des conservatoires et écoles de théâtre ont arrêté d'aller en cours à la mi-mars.

Pour les «sortants», l'entrée dans la vie professionnelle dans un monde culturel fragilisé par la crise est un défi supplémentaire.

«À l'annonce du confinement, on était en pleine répétition d'un spectacle que l'on devait présenter en mars. On ne savait pas à quel point ça allait être définitif», se souvient Salif Cisse, étudiant en troisième et dernière année au Conservatoire d'art dramatique de Paris (CNSAD). Une fin de formation au goût amer pour ce jeune homme de 26 ans : «La dernière année est celle du bilan pour chacun de nous. Elle concrétise notre recherche artistique. À cause de l'épidémie, on termine l'aventure de manière incomplète...»

Plusieurs écoles et conservatoires ont donc fait le choix de prolonger l'année pour clore au mieux la formation. Au CNSAD, les élèves sortants – une trentaine – joueront leurs spectacles à l'automne, si les conditions sanitaires le permettent. À l'Ensatt, école d'art dramatique lyonnaise, les 60 élèves de dernière année achèveront leur cursus «selon les parcours, entre octobre et décembre», avance son directeur Laurent Guttman, certains devant obligatoirement passer leur soutenance pour valider leur master. «Mais toutes les écoles ne peuvent pas se permettre de faire tenir quatre promotions au lieu de trois», souligne celui qui prépare activement la rentrée.

Un casse-tête auquel songe déjà Frédéric Montfort, directeur du Cours Florent, école de théâtre privée parisienne qui forme chaque année des promotions d'environ 200 élèves : «Il va falloir



En mars 2019, Ludmilla Makovski et Elsa Fafin, élèves en dernière année du Cours Florent à Paris, préparent leur candidature à l'une des six Écoles nationales supérieures d'art dramatique. Ed Alcock/Myop

louer d'autres salles, des théâtres pour répéter... On va s'adapter!» Si l'assurance d'obtenir une fin de formation à peu près complète est acquise, les inquiétudes des «sortants» portent surtout sur leur avenir. «Au-delà de l'exercice artistique, les spectacles que nous devons présenter sont une chance de faire venir des professionnels : des metteurs en scène, des agents... Au lieu de cela, on se retrouve seul à travailler chez soi», s'alarme Chloé Ploton, étudiante en troisième année au CNSAD, qui, pour l'instant, n'a pas d'agent.

«La dernière année est tournée vers la professionnalisation», confirme Sarah Delaby-Rochette, étudiante metteuse en scène à l'Ensatt. Tout va être retardé. Elle devait être engagée, en septembre et octobre, par une compagnie comme assistante à la mise en scène, mais toutes les représenta-

tions sont désormais incertaines. «Les spectacles de fin d'année des élèves sont des créations que l'on peut ensuite retrouver dans des petits théâtres parisiens et au festival "off" d'Avignon», appuie Frédéric Montfort, alors que le «in» et le «off» ont été annulés cet été... Débarquer dans un monde culturel quasi à l'arrêt depuis mi-mars en préoccupe plus d'un. «C'est

«La situation que l'on traverse, aucun artiste ne l'a connue. Rentrer dans ce monde au moment où il est sinistré, n'est pas rien.»

comme si on nous avait préparés à affronter un monde, mais que ce monde-là n'existait plus!», relève Salif Cisse qui avait été sélectionné au Festival Séries Mania, à Lille. Il devait aussi présenter son travail de jeune scénariste au Festival de Valence, en avril : «Deux occasions manquées» de rencontrer d'autres professionnels.

«La situation que l'on traverse, aucun artiste ne l'a connue», analyse Claire Lasne Darcueil, directrice du CNSAD. Rentrer dans ce monde au moment où il est sinistré, n'est pas rien.»

Dans son allocution sur la culture du 6 mai, Emmanuel Macron avait d'ailleurs évoqué le sort des «jeunes créateurs de moins de 30 ans» qu'il faudrait, selon lui, particulièrement aider. Et suggérer alors de créer «un programme de commandes publiques», sans toutefois plus de précisions.

«Dans nos métiers, la sortie de l'école est toujours problématique. Les étudiants vivent un changement de rythme assez brutal que la crise ne va qu'amplifier», déplore Laurent Guttman. Moins de subventions culturelles? L'impossibilité de toucher les droits à l'intermittence du spectacle et de profiter de «l'année blanche» promise par le gouvernement? Un public plus frileux à venir au théâtre? Toutes ces questions s'entrechoquent déjà.

«On ne peut pas passer l'année à pleurer», répond pourtant Cécile Feuillet, étudiante de 27 ans au CNSAD. Il va falloir repenser notre rapport au public, revenir à de plus petites scénographies... Ce qui nous attend reste une chose intéressante artistiquement. » Opinion partagée par Chloé Ploton : «Il faudra prendre toutes ces contraintes comme de nouveaux codes de jeu.» Voilà, finalement, le grand enjeu, résume Laurent Guttman, régulièrement en contact avec ses étudiants : «La crise ne doit pas éteindre la flamme de leur vocation.»

Guillemette de Préval

essentiel

Patrimoine — Réouverture de la tour Eiffel le 25 juin

L'accès à la Dame de fer restera partiel, jusqu'au deuxième étage seulement, avec port du masque obligatoire pour les adultes et montée uniquement par les escaliers. Évoquant les «plus de trois mois, soit la fermeture la plus longue depuis la Seconde Guerre mondiale», la société d'exploitation du monument précise que le nombre de visiteurs sera limité sur le parvis comme dans les étages. Les montées se feront par l'escalier du pilier Est et les descentes par l'escalier du pilier Ouest.

Architecture

Le centre ancien de Reims classé site patrimonial remarquable

Le 28 mai, le ministère de la culture a publié un décret classant SPR le centre-ville historique de Reims. Une manière de reconnaître que la restauration, la réhabilitation et la mise en valeur de cet ensemble urbain présentent «un intérêt public au point de vue historique, architectural, archéologique, artistique et paysager, en raison de sa qualité patrimoniale», se félicite la municipalité. Plus de 3 500 immeubles, situés à l'intérieur de ce périmètre seront ainsi visités en 2020 et 2021 afin de réaliser un inventaire patrimonial en vue de leur valorisation et de leur sauvegarde.

Cinéma — HBO retire «Autant en emporte le vent» de sa plateforme de streaming

Qualifié par certains historiens de «révisionniste», le film adapté du fameux roman de Margaret Mitchell fut un succès planétaire. Mais, en plein mouvement de protestation contre le racisme et les violences policières visant les Noirs aux États-Unis, il est jugé malvenu par HBO, qui prévoit toutefois de le remettre en ligne prochainement, accompagné d'«une contextualisation pour resituer l'œuvre dans son époque». Lire aussi en page Débat et notre cahier Livres&idées

Les dispositifs pour aider l'insertion des jeunes comédiens

Sur les 13 écoles d'art dramatique reconnues en France, toutes ont développé des programmes d'insertion propre, mais semblables dans leur fonctionnement.

L'État participe à la prise en charge financière du jeune comédien pendant trois ans si, après avoir passé des auditions organisées dans des théâtres subventionnés, il est retenu pour un spectacle. Le Conservatoire de Paris (Cnsad) et le Théâtre national de Strasbourg (TNS) font ainsi partie du «Jeune théâtre national», dispositif d'insertion créé en 1971.

sur la-croix.com
Cinéma. Sortie en VOD d'«Il était une fois dans l'Est», de Larissa Sadilova